

Flèche Vélocio 2014

« Il ne fallait pas l'inviter »

Aspres sur Buech, samedi 19 avril 2014, 14h à l'horloge de la tour carrée, l'équipe n° 37 met pied à terre devant le café de la Gare, les 24 heures allouées pour réaliser notre Flèche Vélocio viennent d'expirer avec 399 Km au compteur.

24 heures où à une période initiale de pédalage euphorique a succédé une autre laborieuse et usante.

La raison, un compagnon de route qui s'est imposé à nous bien que non invité, le vent.

Un foutu mistral qui nous aura laminés durant les 100 Km séparant Carpentras de Crest.

Rembobinons le film.

C'est du Méridional, porte Colombe, que s'est élancée l'équipe composée de Robert Isoard, Bernard Henry, Albert Marchetto, Jean Jacques Tréguer, tous les quatre du CC Gap et de Francine et Alain Schaubert du club de Francaltroff (Moselle) en tandem.

Après l'au revoir aux amis et épouses le groupe s'élance sur la piste cyclable en direction de Sisteron.



Coup de tampon au Méridional

Bien en file indienne nous empruntons la Nationale, à hauteur du Logis Neuf, un photographe en action, il s'agit de Roger Tardieu dit Roro. Plus bas vers Tallard voici Dédé Garcia « plus que 400 kilomètres ! » toujours le mot pour rire le Dédé.

Sur la route longeant le canal EDF nous croisons Guy Davin qui se teste après sa récente chute.

Après le Poët, le vent, jusque là désordonné, devient clairement favorable, nantis d'une bonne avance nous observons le 1^{er} arrêt



Roue dans roue sur la Nationale

pointage au café de l'Industrie à Volonne (Km 63).

On boit et grignote en terrasse. Francine nous offre des fruits secs, plus tard on se rendra compte que les grandes sacoches du tandem regorgent de nourritures très variées. Un véritable garde-manger.

Le 2^{ème} pointage fixé à Manosque (Km 115) atteint vers 18h30, nous décidons d'y diner à la cafétéria Flunch.

Une bonne heure d'arrêt et nous attaquons l'ascension du col de Montfuron.

Montée de 7 km effectuée en souplesse pour ne pas altérer la digestion. Au croisement des Granons, il est temps d'arborer nos tenues de nuit.

C'est toujours un moment important, comme des acteurs de théâtre nous changeons de costume pour passer à l'acte suivant.

Ancienne voie Domitienne reliant l'Italie à l'Espagne, l'ex N100 menant vers Apt présente des sections qui, ayant échappé aux aménageurs, conservent un charme désuet.

Les platanes, fournisseurs de fraîcheur lors des périodes chaudes, enserrant la partie goudronnée, les virages restent des virages. Il est vrai qu'elle n'est pas adaptée à la vitesse qui désormais caractérise notre époque.

Pour nous cyclistes ce n'est pas un problème et, suivant la vallée du Calavon entre montagne du Lubéron et Monts de Vaucluse, nous entrons dans Apt (Km 155) la cité des fruits confits et des ocres.



Volonne, café de l'Industrie

La N900 en direction d'Avignon, supporte, malgré l'heure tardive, un trafic important. Les premières alertes ventées commencent à se manifester.

A Coustellet nous abandonnons la Nationale pour nous diriger vers Fontaine de Vaucluse.

Au pied de Saumane, où se déroulera la concentration pascale de dimanche, la route se fraie un passage entre deux falaises semblables à des murs. La côte, avec ses pourtant modestes 5 km de longueur et son chevron, nous paraît bien longue.

De sa cime nous basculons sur Saint Didier (Km 198). Il est minuit, pas un bar d'ouvert, en charge de la gestion des pointages je sers la carte ad hoc, signée par chacun des membres de l'équipe et confiée au service postal.

Nous mettons nos espoirs de café dans la ville de Carpentras, 10 bornes plus loin, ici non plus rien d'ouvert, le désert complet. Les habitants semblent calfeutrés chez eux.

Nous décidons de faire une pause casse croûte à Aubignan, dans l'entrée d'un bâtiment, « le Mistral »-ça ne s'invente pas- nous procurant un abri contre le mistral, le vrai celui là, qui donne maintenant sa pleine mesure.

Nous avons une heure d'avance sur le plan de route. Un pécule qui s'amenuisera au fil des kilomètres d'une longue bataille contre ce satané zef.

Sortie de Vacqueyras quelques fourgonnettes nous dépassent en klaxonnant avec des crétins de passagers vociférant, désolant.



St Didier, Bernard poste la carte



Suze la Rousse, au tour de Francine

Violès, une pensée pour Christian Poirson, qui ici prend ses quartiers de Pâques. Il doit à cette heure apprécier son plumard alors que nous ramons dans cette plaine dédiée aux vignobles produisant les Côtes du Rhône.

Cairanne, Sainte Cécile les Vignes nous grignotons les kilomètres pour atteindre Suze la Rousse (Km240) où, selon le même scénario qu'à St Didier, on assure le contrôle n°4.

A l'entrée du bourg nous avons croisé un équipage roulant plein pot, vent dans l'arrière train. Nous en croiserons ainsi quatre autres.

Direction Grignan, le vent ne mollit pas, les pédalées s'alourdissent, les côtes, même modestes, se négocient en danseuse.

Nous contournons la cité rendue célèbre par la correspondance échangée par Marie de Rabutin-Chantal, la marquise de Sévigné, avec sa fille la comtesse de Grignan, pour attaquer le col d'Aleyrac (481 m).

Modeste col que Bernard, membre des 100 cols, ne manquera pas de souligner en rouge dans sa liste tant son ascension au cœur de la nuit nous aura paru difficile.

La plongée qui s'en suit sur la Bégude de Mazenc nous frigorifie.

Une longue entrée voutée débouchant sur un fournil en pleine activité nous permet une pause dans une atmosphère plus tempérée et d'ingérer quelques munitions.

Dominant Puy Saint Martin les yeux rouges de deux éoliennes se détachent dans l'aube naissante.

La route passe à leurs pieds, « schlouf schlouf » les pales brassent puissamment les masses d'air.

Quelques kilomètres de descente où il faut pédaler si on veut avancer, nous voici enfin au centre de Crest (Km 301) avec la possibilité de prendre le petit déjeuner et de nous réchauffer.

Nous marquons l'arrêt réparateur au café hôtel du Pont dont le cachet viendra orner les cartes de pointage concrétisant ainsi le contrôle n° 5.

Débarrassés de nos accoutrements nocturnes nous repartons sur Aouste sur Sye pour retrouver la D93 qui suit la vallée de la Drôme. Le soleil est là mais les températures restent encore fraîches avec un vent venant du nord qui contrarie notre progression.



Bébert et Jean Jacques observent...



Robert en plein effeuillage...



Sous le regard amusé des tandemistes

A partir de Die, la vallée devenant plus étroite, le vent devient favorable, enfin ! C'est maintenant un plaisir de rouler.

Il est midi quand nous arrivons à Beaurières (Km 372). Voilà 22 heures que nous sommes partis, il faut pointer, la boulangerie-épicerie possède un tampon. On en profite pour « manger un bout » avant d'attaquer le col de Cabre, apparaît Pierre notre trésorier du club qui a enfin récupéré son vélo Focus.

L'ascension du col se fait en ordre dispersé, chacun roulant à son allure, selon ses moyens résiduels. On se rassemble au sommet pour dévaler vers Aspres sur Buech où nous mettons un terme officiel à notre périple.

Nous y retrouvons Edith et Marie Rose qui embarquent Robert et Francine, tandis que les quatre autres jouent les prolongations en regagnant Gap à vélo.

Quand on aime on ne compte pas, même avec ce satané mistral !

Jean Jacques Tréguer